

## Texte de l'allocution de Gilles Carle prononcée lors du trente-cinquième anniversaire de *Séquences*

Gilles Carle

Numéro 151, mars 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50327ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Carle, G. (1991). Texte de l'allocution de Gilles Carle prononcée lors du  
trente-cinquième anniversaire de *Séquences*. *Séquences*, (151), 47–47.

# TEXTE DE L'ALLOCUTION DE GILLES CARLE PRONONCÉE LORS DU TRENTE-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE **SÉQUENCES**

Mesdames, messieurs,

La revue **Séquences** existe depuis trente-cinq ans. Depuis 1955, donc. C'est vieux pour une revue de cinéma. Cela fait beaucoup de films à voir, de livres à lire et beaucoup de pop-corn à manger — avec ou sans beurre. La longévité de la revue **Séquences** tient à la fois du miracle, de l'exploit sportif et de l'obstination tranquille d'un homme, Léo Bonneville. Sans oublier son collaborateur de toujours, Robert-Claude Bérubé.

1955, c'est vieux... et c'est loin. Le temps n'est pas au cinéma. Duplessis est au pouvoir et ses subventions culturelles vont surtout aux fanfares paroissiales. Le magazine **L'Actualité** s'appelle encore Maclean. Radio-canada engage du monde. Albert Einstein meurt. Les Compagnons de la chanson chantent à Montréal et repartent sans Paul Buissonneau, qu'ils nous laissent en souvenir. **Ciné-Orientations**, une revue de six pages publiée par la Fédération des Centres diocésains du cinéma publie un numéro spécial de huit pages sur les ciné-clubs. C'est la belle époque des ciné-clubs dans les collèges où s'affirmait déjà l'obstination tranquille de Léo Bonneville.

C'est d'ailleurs dans un ciné-club — le ciné-club de Saint-Viateur, je crois —, que j'ai rencontré l'homme pour la première fois. Il m'a dit des paroles mémorables, en tout cas des paroles que j'ai mémorisées: «Avec vos lunettes, asseyez-vous donc dans la première rangée, face à l'écran.» Passe pour les lunettes, mais ce «face à l'écran» m'a toujours paru un peu déplacé...

Bon an, mal an, **Séquences** et son directeur tranquille ont assisté à la naissance et à la mort prématurée de pas moins de 25 revues québécoises consacrées au cinéma, dont **Images**, **Objectif**, **Champ libre**, **Cinéma-Québec**... et d'autres aux noms moins familiers mais évocateurs: **Access**, **Médium-média**, **Perforation** et... **Débobinons** (O.N.F.). Pas de déclaration de guerre, pas de bombes, pas de **dead-line** à minuit, ces revues meurent toutes de leur belle mort! **Séquences**, non! **Séquences** prend du poids, «profite» comme on dit, prend même de la couleur. L'obstination tranquille de son directeur-fondateur triomphe. Un numéro 100 paraît, numéro double consacré entièrement aux artisans du cinéma québécois.

Miracle, peut-être? Exploit sportif, oui. Mais c'est surtout le tranquille entêtement de son fondateur qui peut expliquer la longévité exceptionnelle de la revue — et ses idées sur le cinéma. **Séquences** n'est pas une revue en dehors du cinéma. Elle est **dans** le cinéma, au même titre qu'un film, qu'une salle de projection ou qu'un bout de pellicule. Léo Bonneville l'a voulue au centre de l'action, elle l'est. Pas un cinéaste, pas un artisan qui ne lui doive quelque chose... ne serait-ce que la joie de voir son film, son premier film, marqué d'une étoile! Une bonne étoile!

Merci, Léo Bonneville, pour votre sens aigu de la continuité. Vous avez toujours privilégié l'oeuvre cinématographique au film isolé, le cinéma au film pris isolément. Il y a dans cette attitude intellectuelle qui est la vôtre — et celle de vos collaborateurs —, une forme supérieure de justice, dont nous vous savons gré, ce soir, de tout coeur.

Vive Léo Bonneville!

Vive **Séquences**!